

vient à Rome consulter le Pape Anaclel sur la question de la Pâque. Au 11^e siècle, saint Victor résout cette question; et, à sa décision, se soumettent l'Orient et l'Occident. "C'est à cette Eglise (Romaine), à cause de sa principauté surmountée," dit saint Irénée, "que doit se réunir toute l'Eglise, c'est-à-dire tous les Fidèles de tous les pays; car c'est dans cette Eglise que s'est conservée la Tradition des Apôtres." Le concile de Trente regarda le Pape comme le Vicaire de Jésus-Christ sur la terre, comme investi d'une puissance suprême sur l'Eglise universelle, comme chargé de l'administration de toute l'Eglise; et comme le Souverain Pontife qui doit, par sa prudence et son autorité, statuer ce qui est jugé utile à l'Eglise universelle. De là son décret portant que "tout Patriarche, Primat, Archevêque et Evêque doit promettre et professer une véritable obéissance au Souverain Pontife. Enfin ce qui doit affermir, de manière à la rendre inébranlable, notre croyance en la Primauté du Pape, c'est la première constitution dogmatique récemment décrétée par le concile du Vatican sur l'Eglise de Jésus-Christ. "Nous enseignons et nous déclarons, conformément aux témoignages de l'Evangile," dit-il, "que la Primauté et Juridiction sur toute l'Eglise de Dieu a été immédiatement et directement promise et conférée par Notre-Seigneur Jésus-Christ au bienheureux Apôtre Pierre. Chacun de ses Successeurs possède, en vertu de l'institution de Jésus-Christ lui-même, la Primauté de Pierre sur l'Eglise universelle. L'économie de la vérité demeure donc et le bienheureux Pierre, gardant toujours la solidité de la pierre qu'il a reçue, n'a pas quitté la

charge du gouvernement de l'Eglise. Si donc quelqu'un dit que ce n'est pas par l'institution de Jésus-Christ ou de droit divin que le bienheureux Pierre a des Successeurs perpétuels dans la Primauté sur toute l'Eglise; et que le Pontife Romain n'est pas le Successeur du bienheureux Pierre dans la même Primauté, qu'il soit anathème."

De ce que nous venons d'exposer sur la Primauté Apostolique, M. F., il résulte que le Saint-Siège est le centre de l'unité chrétienne; que l'on doit recevoir avec respect et avec soumission les décrets dogmatiques émanés de la Chaire Apostolique; que le Souverain Pontife peut, en matière de discipline, porter des lois obligant toute l'Eglise; que l'institution des Evêques lui appartient originairement; et que son gouvernement est un gouvernement monarchique. Pour appartenir à l'Eglise, au Royaume de Dieu, au Bercail de Notre-Seigneur, il faut qu'on soit dans la communion du Pape, Vicaire de Jésus-Christ, Successeur et Héritier de Pierre. Rejoignons-nous donc d'avoir pour Chef Suprême celui que le Sauveur a choisi lui-même, pour le représenter sur la terre et pour diriger la barque de son Eglise sur l'Océan de ce monde. Assurés de ne pas faire naufrage tant que nous serons dans cette barque divine, ne nous en séparons jamais. Demeurons-y toujours fidèlement soumis à l'autorité infaillible du Pilote, qui est chargé de la conduire. Et avec tous ses heureux passagers nous arriverons un jour au port de l'éternelle Vie. Ainsi soit-il.

Il le faut pour la liberté elle-même: car, si la liberté est une grande et noble chose, c'est assurément à la condition que le vrai et le bien soient libres; autrement, sous le nom de liberté, ce serait la plus odieuse servitude.

Il le faut pour la vérité, mal défendue, si on l'enferme dans le cœur, et qui réclame le témoignage de la parole, parfois celui du sang. Le christianisme repose sur le témoignage c'est-à-dire sur le courage de ceux qui le professent. Il le faut d'autant plus pour la vérité, que nous devrions être ses témoins, quand même que chacun ne se ferait pas honneur de le moigner pour ses idées et ses opinions. Au fond, la vérité seule a tous les droits, droits imprescriptibles, inaliénables, qui subsistent même, alors que les peuples refusent de les reconnaître.

Quant à vous, mon cher ami, vous avez des raisons spéciales de vous dévouer à la vérité. Vous êtes à l'âge de la générosité et du courage. Vous avez reçu une éducation chrétienne, et vous ne l'avez pas reçue pour vous seul; vous avez une mission à remplir, mission d'autant plus urgente, que moins nombreux sont ceux qui la comprennent; que plus nombreux sont ceux qui se donnent une mission contraire; que les vérités sont plus obscurcies au yeux des hommes, que tout est ébranlé, jusqu'aux fondements de la société, de la famille, de la morale, jusqu'à la croyance en Dieu. Chez les uns, quelle décadence du caractère! Chez les autres, quelle haine de la vérité! Quel déchaînement général des passions dans toutes les classes, à ce point qu'une crise, une catastrophe semble inévitable...

Il n'y a de salut pour la société que du côté des hommes de conviction, des hommes de cou-

rage et d'énergie. Quoique vous soyez jeune encore, vous le comprenez. Dieu soit béni! Vous allez donc rendre témoignage à Jésus-Christ, à son Eglise, aux principes sauveurs.

Mais écoutez quelques conseils pratiques. Méitez bien le: *Civis romanus sum*, de saint Paul. Soyez un chrétien qui ne se cache pas, qui use de ses droits de citoyen, qui ose se produire en public, qui ne renonce nullement à l'influence ou politique ou sociale.

Ne vous étonnez pas des résistances: soyez soldat. Evitez les violences, évitez les bassesses. Les uns ne nuisent pas moins que les autres. — Déliez-vous du zèle inconsidéré qui prétend justifier les exagérations et les colères. Il ne faut que provoquer d'autres colères, d'autres exagérations en sens opposé. De combien de menagements, nous qui possédons la vérité, ne devons-nous pas user envers des hommes qui, par suite d'une mauvaise éducation, gardent une certaine bonne foi, fruit de l'ignorance! Mais prenez garde que, sous prétexte de charité, les menagements pour les personnes ne tournent au dédain de la vérité. Pas d'exagérations, mais pas de concessions. Une attitude ligne entre ces deux excès: civis! Réclamez la liberté qu'on laisse à tous; sachez, au besoin, la prendre; trouvez le mot pour répondre; aux intolérants adversaires demandez compte de leurs opinions. Ils ne sont pas si forts, et il n'est pas si difficile de défendre contre eux l'Eglise!

Si vous faites ainsi, vous serez homme devant les hommes, vous serez chrétien devant Dieu; et parce que vous n'avez pas rougi de Jésus-Christ, il ne rougira pas de vous et il vous rendra, à son tour, témoignage.

AUX JEUNES GENS

CONSEILS DU R. P. OLIVAIN

Recueillis par le P. Ch. Clair

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

1 volume in-12.....prix franco 75 cts.

AYONS LE COURAGE DE NOTRE OPINION

Que de fois n'avez-vous pas entendu dire cette parole: *Il faut avoir le courage de son opinion!* Ne l'avez-vous pas répétée vous-même? Précisons bien le sens de cette maxime, pour en apprécier la valeur.

Une opinion n'est pas une certitude, mais une manière de voir, plus ou moins probable, qui permet un sentiment contraire. Si l'on a conscience de la part de doute que cette opinion renferme, n'y a-t-il pas plus de légèreté que de courage à la soutenir quand même, comme une vérité évidente et absolue? Ne conviendrait-il pas plutôt d'étudier attentivement, de peser le pour et le contre, avant de se prononcer? Le courage ne consisterait-il pas à confesser son ignorance et son hésitation, au lieu de défendre à outrance une chose douteuse?

Mais encore, si cette opinion est mauvaise, quel courage y a-t-il à la proclamer? Triste audace que d'oser se faire le champion de l'erreur et du mal!

N'importe; malgré tout on répète: *Il faut avoir le courage de son opinion.* C'est comme un axiome dont l'orgueil s'empare pour gouverner la vie d'un grand nombre d'hommes. On croirait même, en agissant autrement, n'être plus homme; c'est-à-dire manquer de caractère, de fermeté.

Je ne vous dirai pas: voyez ce protestant qui ose bien s'élever, sous ce prétexte, contre l'autorité de l'Eglise et la parole de Jésus-Christ; voyez ce faux philosophe qui, au nom de la raison, se révolte contre la foi; mais voyez ce matérialiste, comme il affirme carrément que l'esprit n'est rien, que la matière est tout: c'est cela, comme il se pavane dans la négation audacieuse de l'existence de Dieu! Eh bien, de ce matérialiste, de cet athée, on dit aussi: Au moins, il a le courage de son opinion... Et cette formule est tellement passée dans les idées et dans les mœurs, que même cet impie est respecté. Il semble qu'on le mépriseraient s'il n'avait pas cet odieux courage; on l'estime presque de ce qu'il ne rougit pas de son erreur; la soutenir, c'est, paraît-il, son devoir, aussi bien que son droit.

Cette tolérance universelle, qui est un des caractères du siècle présent, suppose qu'il faut respecter toutes les opinions d'autrui, et avoir le courage de toutes les siennes, quelles qu'elles soient. Votre bon sens fait facilement justice de ce qu'il y a de faux et d'inique dans cette prétention: pour moi, prenant ce phénomène social tel qu'il est, j'en tire à votre profit une conséquence importante. Puisque tout le monde veut avoir le courage de ses opinions, nous, catholiques, ayons donc le courage des nôtres, d'autant plus qu'il ne s'agit pas pour nous seulement d'opinions incertaines, variables, mais de convictions inébranlables, mais de principes contre lesquels rien ne prescrit. Nous avons la vérité, et par conséquent le droit réel et non seulement apparent, de la produire au grand jour et de défendre ce que nous croyons. Ayons donc le courage de la vérité. La conclusion est si naturelle et si simple, que pour confesser la vérité, dans ce temps de libre opinion et de libre examen, il semble qu'il ne faut pas grand courage.

Mais voici un autre phénomène social. Tandis qu'on a de la tolérance pour toutes les erreurs, on n'en a pas pour la vérité catholique: celle-ci

est mise en quelque sorte hors la loi, hors le droit commun, et je vois toutes les erreurs et toutes les opinions se liguer contre elle. — Le catholicisme n'a plus aujourd'hui qu'un seul privilège: celui d'une universelle intolérance.

Si du moins les catholiques, au nom de la liberté laissée à tous, relevaient la tête! Combien la courbent, au contraire, et se font, par faiblesse et lâcheté, complices de l'erreur! Voyez ce chrétien qui, un jour d'abstinence, vient s'asseoir à une table couverte d'aliments gras. Dieu lui commande de professer sa foi aux yeux du monde; mais comme les usages ne tiennent plus compte des préceptes de l'Eglise, il trahit la vérité pour une bouchée de pain: *pro buccella panis deserit veritatem*; ou plutôt, pour une côtelette, il met son drapeau dans la poche. — Il n'a pas le courage de la vérité.

Voyez cet autre, muet dans un cercle où l'on discute quelque une des graves questions philosophiques et religieuses du jour: on le sait catholique; aussi c'est un assaut général dirigé contre sa foi; il est là seul pour la défendre. Combien le respecte peu!... Mais lui, comme il respecte les opinions de tous les autres! Comme il se montre tolérant, lui qu'on accuse d'intolérance! Non seulement il supporte avec patience les outrages qui lui sont faits, mais il s'incline comme le roseau au souffle du vent: *Arundinem venti agitatam*. Bien plus, pour se faire pardonner d'être catholique, le voilà qui risque son nom contre l'Eglise, contre Rome, contre le pouvoir temporel, contre le *Syllabus*... — Il n'a pas le courage de la vérité.

Jétons un coup d'œil plus général. Combien ne sont catholiques que pour eux-mêmes, au foyer, et non au dehors, dans les affaires publiques! Comme ils craignent d'agir, de réclamer, et s'ils osent quelques protestations, qu'elles sont timides! Ils s'inquiètent bien de l'influence que la vérité a droit d'exercer sur le monde, des malheurs qu'entraîneront pour la société le progrès du mal et l'absence du bien! Qu'ils appellent, si bon leur semble, cette conduite humilité, modestie, patience, charité chrétienne; au fond, ils agissent de la sorte, parce qu'ils n'ont pas le courage de la vérité. On dirait qu'il s'avouent faillibles à merci, qu'ils n'ont point de droits à faire valoir, qu'ils se reconnaissent incapables d'être citoyens.

On laisse faire... Mais c'est chose funeste que les bons se cachent ainsi. Dans les mauvais jours, la lâcheté des honnêtes gens, spécialement des catholiques, ne cause pas moins de désastre que la rage des méchants, dont elle fait la force. — C'est l'histoire de la première Révolution.

Nos ennemis le savent bien, et ils y comptent. "Osez, disent-ils, osez! avec les catholiques on peut oser toujours!"

Nous ne sommes plus au temps des ligueurs, se levant en armes pour défendre la constitution du pays; moins encore au temps des martyrs, sachant dire, devant la mort: *Non possumus!* Il n'y a plus d'hommes ayant le courage de leurs convictions, mais une race abâtardie, incapable de résistance. Pour la déconcerter, les railleries suffisent; à ces parias qui ne comptent pas, on ne doit, paraît-il, que le mépris, sinon l'expulsion.

Il est temps que cela finisse; il est temps que les catholiques renoncent à ces habitudes de faiblesse et de lâcheté; il est temps qu'ils se lèvent, qu'ils réclament le droit commun, et que, sous un régime de tolérance universelle, ils revendiquent avec courage la liberté pour la vérité.

COURS ÉLÉMENTAIRE

DE

BOTANIQUE

ET FLORE DU CANADA

A L'USAGE DES MAISONS D'ÉDUCATION

PAR

M. L'abbé J. MOYEN, P. S. S.

2^eme ÉDITION.

REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE

PAR

Monsieur A. ORBAN, P. S. S.

PROFESSEUR DE SCIENCES AU SEMINAIRE DE PHILOSOPHIE.

1 volume in-8, reliéPrix franco \$1 60.

Nous ne doutons pas que la nouvelle édition de la Botanique de M. Moyen ne soit favorablement accueillie. Depuis plusieurs années, l'ouvrage était épuisé et les différentes maisons d'éducation de la province ne cessant d'en solliciter la réimpression. Encouragé par ces desiderata unanimes, le Rev. M. A. Orban, P. S. S., successeur de M. Moyen dans la chaire de Sciences au séminaire de Montréal, a bien voulu entreprendre la tâche de préparer une nouvelle édition.

Le public avait eu le temps d'apprécier le mérite de l'ouvrage: sous une forme claire et concise il offrait aux élèves un exposé complet des notions de Botanique et leur mettait en même temps entre les mains une Flore canadienne qui leur permettait d'analyser et de classer eux-mêmes les plantes si variées dont notre sol est enrichi. Il ne s'agissait donc pas d'y faire des changements essentiels. La tâche de l'auteur consistait uniquement à réviser le texte et à le confronter avec les progrès accomplis depuis la première publication de l'ouvrage. L'Histologie et la Physiologie ont surtout attiré son attention et il a, dans ces parties, fait toutes les corrections et additions qu'il a crues compatibles avec les bornes d'un traité élémentaire.

Quant à la Flore, on aurait pu sans doute développer la description des espèces déjà citées, et ajouter celles que les récentes explorations du Nord-Ouest ont fait découvrir. Mais, il importait de ne pas grossir le volume.

De plus, le livre étant écrit en français est destiné surtout aux collèges et couvents de la province de Québec. Il renferme toutes les plantes du Bas-Canada ainsi que celles des provinces limitrophes, recueillies et décrites d'après nature par M. Moyen lui-même: c'est tout ce qu'il faut pour les élèves et pour tous ceux qui ne prétendent pas à se faire de la Botanique une spécialité.

D'ailleurs les espèces nouvelles trouvées au Nord-Ouest n'ont pas encore été décrites, et aucune Flore de ce pays n'est plus complète. Quant aux descriptions particulières des espèces, nous en avons dû être quelquefois abregés, à cause des limites forcées de l'ouvrage, car, en cessant d'être un manuel, il aurait perdu en utilité vraiment pratique ce qu'il aurait gagné en étendue. Mais aucun des caractères essentiels n'a jamais été omis et l'expérience démontre qu'à l'aide de cette Flore, un élève, une fois initié par son maître, ne trouve pas ordinairement de difficulté sérieuse dans l'analyse des plantes. S'il en rencontre quelquefois, ce n'est que quand

il s'agit d'espèces dont les caractères sont moins apparents et moins faciles à distinguer, c'est-à-dire dans les cas particuliers où le conseil et la direction du maître sont toujours nécessaires.

La Cryptogamie a fait, dans ces dernières années, surtout, des progrès notables; il était évidemment impossible de s'étendre sur les genres et les espèces cryptogames et d'en donner la description, comme pour les Phanérogames, entre que, malgré le chemin déjà parcouru, pendant cette partie de la Flore, on se sent encore à l'état d'étude, l'exposé complet de ce qui en fait ne peut être l'objet que de traités spéciaux. Mais M. Orban n'a pas manqué d'en indiquer au moins les grandes lignes et de donner une idée de la matière sous forme de notes aussi intéressantes que possible. Elles suffiront pour mettre au courant des résultats acquis et pour inspirer le désir de pénétrer plus avant; ce qui est le but de tout ouvrage élémentaire. On y verra en particulier ce que sont ces Bactères ou Microbes dont on parle tant depuis les belles études de Pasteur et des Tyndall, on y lira des notions générales et des détails intéressants sur les Diatomées, sur les Champignons, les Lichens, etc.

Les plantes cultivées ne font pas nécessairement partie d'une Flore locale: car grâce aux moyens artificiels employés, les plantes de toutes les contrées du monde peuvent croître dans un même lieu quelconque, à l'air libre ou en serre. Cependant M. Moyen avait cru bon, et à juste titre de renvoyer dans un appendice les genres les plus ordinairement cultivés dans le pays. M. Orban n'a pas non plus négligé cette partie de l'ouvrage. Il l'a révisé et corrigé avec soin, enrichi de notes utiles et intéressantes et d'une table alphabétique. L'analyse permettra toujours de trouver le nom d'une plante que l'on ignore, et au moyen de la table on pourra immédiatement connaître à quelle famille appartient une autre dont le nom est déjà connu.

Enfin, sans augmentation de prix nous n'avons rien négligé pour faire de cette nouvelle édition un ouvrage digne du sujet traité et capable de faire honneur à l'imprimerie canadienne. Les gravures ont été toutes faites sur bois par un des premiers artistes de Montréal et MM. Senécal et Fils se sont acquittés de l'impression avec un soin et un succès dignes de tout éloge.

Nous avons donc tout lieu d'espérer que cet ouvrage déjà si favorablement connu, sera de nouveau très-bien accueilli par toutes les maisons d'éducation.